

Visite de l'église de Marguerittes

L'église de Marguerittes mesure 51 mètres de long, 20 mètres de large et son clocher est surmonté d'une croix qui se trouve à 25 mètres du sol. Elle ne comporte pas de transept, mais une nef centrale entourée de deux bas-côtés. La nef s'appuie sur trois piliers décorés de pilastres, et sur quatre colonnes engagées. Alors que les églises étaient autrefois orientées vers l'est en direction de Jérusalem, celle-ci est orientée vers le nord.

Elle a été construite par un jeune entrepreneur maçon, Jean Pascal, né à Nîmes en 1844. La première pierre a été bénite par Mgr Plantier le 20 juillet 1873. Le 21 avril 1895 l'abbé Alexandre Dumas, curé de 1893 à 1916, a fait faire une plaque de marbre placée au-dessus de la porte d'entrée, pour rappeler que « *l'église de Marguerittes sous le patronage de Saint Pierre a été consacrée le 12 octobre 1876 par Mgr Besson, évêque de Nîmes. Étaient curé Mr Auguste Cadel et maire M. Paul Vier. Cette plaque commémorative a été posée pendant la mission de 1895* ». Au-dessus, se trouvait une grande statue de saint Pierre, patron de la paroisse. Elle a également été acquise par une souscription lors du jubilé de 1895.



Dans le chœur, le tabernacle (en rouge sur cette photo) repose sur l'ancien maître-autel en pierre consacré en 1976 lors de la célébration du centenaire de l'église, par Mgr Polge. La table est supportée par deux piliers qui étaient les piédestaux des statues de l'Archange Michel et Ste Jeanne d'Arc, placées contre les colonnes du chœur. Le précédent maître autel

provenait de l'ancienne église ; seule la porte de son tabernacle représentant les pèlerins d'Emmaüs attablés avec le Christ a été conservée et placée dans la sacristie.

Le chemin de croix a été érigé le 7 avril 1918. Il est en stuc et a été fabriqué par la maison Nicot de Vendeure (Aube). Il a été offert par une souscription des paroissiens pour remplacer l'ancien.



La statue dorée de la Sainte Vierge a été acquise le 11 mai 1824 par l'abbé Daniel, curé de Marguerittes de 1822 à 1830. Il l'a faite venir de Lyon, du magasin du sr Juveneton, vis à vis l'évêché, rue Saint-Romain n°4. Elle avait été installée dans l'ancienne église, dans une belle niche ou gloire, sous un arc de triomphe doré, à 4 colonnes. Elle était portée dans les cérémonies, par quatre jeunes filles de la confrérie de la Sainte Vierge.



Les deux confessionnaux ont été offerts par la congrégation de Sainte-Anne (selon l'inventaire de 1905).

Les chapelles :



L'église comporte quatre chapelles dont les statues qui les ornent ont parfois changé de place en 2000. Deux se trouvent de chaque côté du chœur, à l'extrémité des nefs latérales :

- à l'ouest du chœur, la chapelle de la Ste-Vierge dont la confrérie a fonctionné de 1803 à 1904. On y trouve de nos jours une statue du Sacré-Cœur de Jésus, mentionnée dans l'église en 1882.

- à l'est, du côté de la rue Saint-Joseph, la chapelle de Saint-Joseph. On y trouve la statue de la Ste Vierge, du Sacré-Cœur de Jésus et les 2 grands tableaux de Mignard et Doze.



(Clichés 2026)

Les deux autres chapelles se situent à l'entrée, de chaque côté du narthex :

- A l'ouest, la chapelle Sainte-Anne dont l'autel est surmonté d'une statue de cette sainte ; devant la chapelle se trouve un bénitier offert en avril 1844, par Pierre Picard. Sainte Anne, mère de Marie, tient un nid d'oiseau, symbole de sa fertilité. Sainte Anne est également représentée sur un vitrail de cette chapelle, avec Marie enfant qu'elle instruit avec un livre ; au-dessous se trouvent les armoiries de Mgr Plantier, le nom du verrier et la date 1876. Le second vitrail est celui de saint Joachim, père de Marie, avec sous ses pieds les armoiries de Mgr Besson, évêque de Nîmes de 1875-1888. L'abbé Cadet avait érigé en 1845, une congrégation féminine de Ste Anne, active jusqu'en 1859.

- A l'est, la chapelle des Morts (appelée également du Suffrage, puis des Ames du purgatoire) qui comporte un autel venant de l'ancienne église. La mention *autel privilégié* inscrite sur le mur de chaque côté indique que l'on peut dire la Messe des morts pour les âmes du purgatoire. Le vitrail de gauche représente un ange tenant l'âme des défunts, au-dessus des armoiries de Mgr Cart et celui de droite, un ange en prière au-dessus des armoiries de Mgr de Chaffoy. On



y voit, au-dessus de l'autel, une statue de la Vierge au cœur percé de sept glaives.

Dans la nef latérale ouest, a été édifié l'autel de N-D de Lourdes, offert en 1894 par Ernestine Gouvernet. A ses pieds se trouve une statue de Ste Bernadette à genoux, acquise en décembre 1940.

Dans le bas-côté situé contre la rue Saint-Joseph, on peut voir l'autel du Sacré-Cœur dont la statue a été remplacée par celle de Saint-Joseph. Cet autel a été offert par Marie Sabatier ; Il a été construit par Lamarque père et fils, marbriers à Nîmes. Marie Sabatier (1840-1903), épouse de Michel Armand était originaire de Marguerittes ;



elle avait perdu ses deux fils en 1894. Sur une photo de 1976, on peut voir, devant l'autel du

Sacré-Cœur, une statue d'une visitandine Ste Marguerite-Marie qui a été bénite en 1941. Marie Sabatier a également offert, en 1896, un groupe en marbre représentant une *mater dolorosa*.

L'inscription sur la voûte à l'entrée du chœur : *Venite ad me omnes et ego reficiam vos*. Cette phrase tirée de l'Évangile de Mathieu 11, 28, signifie : *Venez à moi, vous tous, et je vous donnerai le repos* qui peut se traduire également par *et je vous soulagerai, vous redonnerai des forces* ou *vous referai*.

Les tableaux :

La plus ancienne peinture de l'église date du XVII^e siècle et représente Jésus Christ donnant les clefs du Paradis, à Saint Pierre, en présence des autres apôtres. Elle est attribuée à MIGNARD, portraitiste et décorateur de la cour de Louis XIV. Elle a été bénite et donnée à la paroisse, le 1^{er} nov. 1806 par l'abbé Joannis, curé de Marguerittes de 1773 à 1791 puis de 1802 à 1822.

Dans ce qui était à l'origine la chapelle de la Vierge, se trouve toujours un tableau offert par l'abbé Joannis qui l'a mentionné dans un inventaire dressé en 1824 : *un tableau représentant la Ste Vierge de Ste Marie Majeur de Rome*. Dans la basilique Sainte Marie Majeure à Rome, est conservée une icône très populaire, connue sous le nom de *Maria Salus Populi Romani* (en français : *Sauvegarde du Peuple Romain*). La Vierge est présentée aux deux tiers du buste, debout, portant dans les bras son fils en position de bénédiction ; elle semble regarder un ailleurs et tient dans sa main gauche une *mappa* blanche qui symbolise l'autorité consulaire dans la Rome antique et à Byzance.

Les plus belles peintures se trouvent dans le chœur et évoquent des scènes de la vie de saint Pierre : Pierre qui marche vers Jésus sur les eaux du lac Tibériade ; Pierre pleurant après avoir renié Jésus ; Pierre à qui Jésus sous les traits du bon Pasteur, confie ses brebis ; Pierre accompagné de Jean, qui guérit un paralytique à l'entrée du Temple de Jérusalem ; Pierre dans sa prison délivré par un ange du Seigneur. Il ne s'agit pas de fresques, mais de peintures à l'huile, peintes sur une toile marouflée. Elles ont été réalisées en 1877, par Melchior Doze (1827- 1913). Ses œuvres ornent un grand nombre d'églises du Gard. A Lourdes il a participé à la décoration de la Basilique du Rosaire.

L'abbé Cadet, curé de Marguerittes de 1842 à 1881, avait également commandé à Melchior Doze, deux autres tableaux moins connus qui antérieurement avaient été installés dans l'ancienne église :

- un tableau de l'Assomption de la Vierge, qui a été acquis en 1858 ; il se trouvait à droite, en entrant.
- le baptême du Christ par saint Jean, restauré en 2018.



(Clichés 2009)



Les vitraux :

Le chœur est éclairé par trois vitraux : au centre le Sacré-Cœur de Jésus, à gauche saint Pierre et à droite, saint Paul. La nef centrale comporte seize vitraux. A gauche se trouvent 4 vitraux :

- L'évêque saint Augustin (354-430), né en Algérie, auteur de la « Cité de Dieu »
- et les armoiries de Pie IX, pape de 1846 à 1878, de Mgr Plantier, évêque de Nîmes de 1875 à 1888 et celles de la commune de Marguerittes.
- Sainte Elisabeth reine de Hongrie
- et Saint Jean Baptiste, vêtu d'une peau de bête, tenant un bâton terminé d'une croix.

Sur la droite, les quatre premiers vitraux représentent :

- Saint Jacques le Mineur ou St Jude, apôtres, tenant une lettre et la massue avec laquelle il a été martyrisé ;
- Le blason de la famille de Chanaleilles, propriétaire du château de Marguerittes, au XIXe siècle ;
- Ste Justine d'Antioche (Nicomédie) qui est accompagnée d'une licorne, symbole de la justice et qui tient la palme du martyre qu'elle a subi en 280 ;
- St Grégoire le Grand, pape de 590 à 604, à l'origine d'une réforme liturgique et auquel on attribue, à tort, le chant grégorien ; il est représenté avec une colombe (le Saint-Esprit) lui parlant à l'oreille pour lui inspirer ses œuvres.

Ces vitraux sont de Frédéric Martin (1824-1910), un verrier natif d'Uzès qui a créé à Avignon, l'un des premiers ateliers du sud de la France. Il a réalisé de très nombreux vitraux pour les églises du Gard.

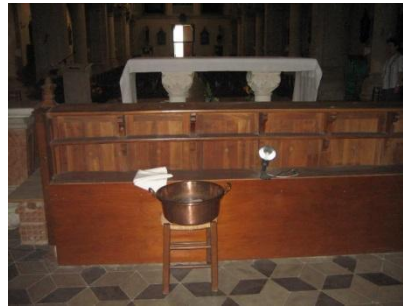
Au-dessus de la porte d'entrée a été installé un grand vitrail fabriqué par Patrick Bulard, maître-verrier à Saint-Alexandre (Gard), qui a été béni à l'occasion du jubilé de l'an 2000.

Le mobilier de l'église a évolué avec le temps et plusieurs statues ont été déplacées. En 1905, il y avait :

- 100 chaises volantes, vieilles, 200 chaises attachées,
- 30 bancs en bois pour les enfants, les pauvres et les malades de l'hôpital.

Après Vatican II, un certain nombre de modifications sont intervenues :

- La grille d'appui de communion a été enlevée.
- La chaire a été utilisée par l'abbé Domergue qui plus tard l'a faite enlever.
- Un nouvel autel a été consacré en 1976, par Mgr Polge à l'occasion du centenaire de l'église ; de l'ancien autel, seule subsiste la porte en métal, du tabernacle, installée dans la sacristie.
- Le banc des marguilliers faisait face à la chaire ; il a été démonté et sa partie avant a été placée derrière l'autel ; le grand crucifix qui le dominait a été accroché dans le chœur.



Un élément du banc des marguilliers et sa croix en 2008.

Les murs du chœur qui étaient intégralement peints ont été partiellement blanchis.

- Le banc seigneurial de la famille Chanaleilles qui avait été déjà déplacé dans la chapelle Saint-Joseph en 1905 puis sur le bas-côté a été enlevé au début du XXI^e siècle.

- A chaque porte, les tambours en bois ont été démontés, les uns après les autres, entre 1994 et 2017 et remplacés par des vitres.

